

## 2/2 - Égalité des sexes, féminisme et féminité

Après la mise au point sur la question du patriarcat et du matriarcat, je vous propose de retracer l'évolution des idées et des initiatives politiques en France sur l'égalité des sexes. Pour cela, je vais utiliser très principalement une belle étude publiée en 2016 sous la plume de Yves Saint-Jours<sup>13</sup> par *Économie & Politique*<sup>14</sup>, revue marxiste d'économie du PCF., et ce sera l'objet de ma 1<sup>ère</sup> section, la plus importante. Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> sections, à caractère conclusif, je proposerai quelques réflexions sur le féminisme et la féminité

### 1<sup>ère</sup> section – L'égalité des sexes

Je vais distinguer trois vastes périodes : 1) la période féodale – 2) Les Lumières, la Révolution et le XIX<sup>e</sup> – 3) Les XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles

#### II.1. La période féodale

Pendant la période féodale, l'infériorité de la femme est constamment affirmée, mais cela ne va pas empêcher l'éveil du féminisme et du combat pour l'égalité des sexes.

---

<sup>13</sup> Professeur de droit social honoraire de l'Université de Perpignan.

<sup>14</sup> Numéros 738-739 de janv-fév 2016 et 740-741 de mars-avril 2016.

Mais avant cela, je signale, au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, une pièce d'Aristophane intitulée *Lysistrata*<sup>15-16</sup>. En pleine guerre du Péloponnèse, Aristophane met en scène une athénienne audacieuse qui veut convaincre les femmes des cités grecques de mener une grève du sexe à l'encontre des guerriers sous le mot d'ordre « *Faites l'amour, pas la guerre* ». Il s'agissait là d'une initiative isolée, et l'histoire ne nous dit pas quel accueil a été réservé à la pièce d'Aristophane, mais il est bon de savoir qu'elle a existé, sans compter qu'elle nous permet de nous rendre compte que le slogan « *faites l'amour, pas la guerre* » est donc déjà deux fois et demi millénaire.

Le christianisme prend sa part, et pas la moindre, dans l'affirmation de l'infériorité de la femme. La Bible affirme son infériorité, et même son indignité, puisqu'elle est coupable du péché originel. Thomas d'Aquin en fait un « *homme manqué* ». Elle est vouée à la perpétuation de l'espèce humaine sous la suprématie des hommes.

{ Saint Paul disait : « *Femmes, soyez soumise à vos maris comme au Seigneur* » ; et il précisait : « *L'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme* ».

Au début du Moyen Âge, Clovis devient roi des Francs en 481. Il va d'abord débarrasser le territoire des romains, puis des Alamans et des Wisigoths. Il va étendre à l'ensemble du royaume la loi salique propre aux Francs saliens, qui excluait les femmes de la succession à la terre des ancêtres.

<sup>15</sup> Aristophane, *Lysistrata*, éditions Arléa, 2014.

<sup>16</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Lysistrata>

Au XIV<sup>e</sup> siècle, Philippe VI de Valois accède au trône de France en 1328 aux dépens du roi d'Angleterre Édouard III. La conséquence vous la connaissez : c'est la guerre de Cent ans, qui va durer jusqu'en 1453. C'est vers la fin de celle-ci que va s'illustrer Jeanne d'Arc<sup>17</sup>, dont je ne rappelle pas les faits d'armes, et qui vont lui valoir d'être pendant longtemps le symbole de l'éveil du féminisme.

Mais, avant Jeanne d'Arc, il faut citer quelqu'un dont l'histoire n'a pas retenu le nom, Christine de Pizan<sup>18-19</sup>, philosophe et poétesse née à Venise en 1365. Elle est considérée comme la première femme de lettres de langue française ayant vécu de sa plume. Elle a publié des traités de politique et de philosophie, ainsi que des poèmes. Voilà déjà deux raisons de mentionner le parcours de Christine de Pizan. Mais, il y en a une autre : devenu veuve en 1387, elle ne se remarie pas, ce qui, à l'époque, était mal vu. Elle aurait dû entrer au couvent. Au lieu de cela, elle va vivre de sa plume.

— [ « *De femelle devins masle* », dit-elle.

Christine de Pisan est intéressante à plus d'un titre. Pour une fille de son époque, elle a fait des études d'un certain niveau avec l'appui et le soutien de son père. Elle aurait souhaité – et son père aussi – aller bien plus loin et faire des études complètes, mais cela ne se faisait pas à son époque. Elle les complètera plus tard, entre vingt-cinq et trente-cinq ans, alors qu'elle était devenue veuve et qu'elle avait décidé de vivre de sa plume.

<sup>17</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeanne\\_d%27Arc](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeanne_d%27Arc)

<sup>18</sup> Régine Pernoud, *Christine de Pisan*, Calmann-Lévy, 1982.

<sup>19</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Christine\\_de\\_Pizan](https://fr.wikipedia.org/wiki/Christine_de_Pizan)

Elle soigne ses relations à la Cour, ce qui va préparer ses succès littéraires futurs. Plusieurs puissants lui accordent leur protection ou lui passent des commandes ou prennent parti pour elle dans les polémiques qu'elle soutient avec certains grands intellectuels. La victoire de Jeanne d'Arc à Orléans l'enthousiasme et elle rédige en son honneur, en 1429, le ***Ditié de Jeanne***<sup>20</sup>.

Elle s'est aussi engagée dans un combat en faveur des femmes et notamment de leur représentation dans la littérature, combat pour lequel des intellectuels de l'époque lui apportent leur soutien. Ici, il faut citer sa polémique avec l'auteur du ***Roman de la Rose***, Jean de Meung<sup>21</sup>, à qui elle reproche sa manière de représenter les femmes.

En effet, à propos des femmes, on trouve ces vers sous la plume de Jean de Meung :

« ***Toutes êtes, serez ou fûtes  
De fait ou de volontés putes*** ».

Elle va engager le fer contre de Meung et forcer l'admiration de plusieurs grands philosophes de son temps, qui lui apporteront leur soutien.

On a pu parler à son sujet de "*protoféminisme*".

Elle affirme par ailleurs le rôle de mères des femmes, qu'elle prolonge par des fonctions d'apprentissage scolaire, d'enseignement religieux et moral, d'inculcation de la vie en commun au sein de la famille.

<sup>20</sup> Par "Ditié", on peut entendre poème, ou œuvre littéraire.

<sup>21</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Roman\\_de\\_la\\_Rose\\_\(Guillaume\\_de\\_Lorris\\_et\\_Jean\\_de\\_Meung\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Roman_de_la_Rose_(Guillaume_de_Lorris_et_Jean_de_Meung))

{ Toutes ces compétences, ajoute-t-elle, donnent aux femmes le goût de la paix et de la concorde qu'elles peuvent ensuite répandre dans tout le corps social.

Elle est là au bord du politique. Elle y est encore quand elle publie, au début du XV<sup>e</sup> siècle, ***Le livre des faits et bonnes mœurs du roi Charles V le sage***. Mais, elle va faire mieux : elle va s'ingérer dans les domaines militaire et religieux, a priori réservés aux hommes. Elle jouit d'une grande popularité à la Cour, mais agace les clercs et les universitaires, qui goûtent peu ses incursions répétées (et réputées) dans les domaines du savoir et de la philosophie.

L'œuvre de Christine de Pisan va encore être couverte de lauriers pendant la Renaissance française. Au-delà, elle va subir le sort réservé à beaucoup d'auteurs médiévaux : elle va être oubliée.

{ Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'historien de la littérature Gustave Lanson<sup>22</sup> dit d'elle : « ***Bonne fille, bonne épouse, bonne mère, au reste un des plus authentiques bas-bleus qu'il y ait eu dans notre littérature, la première de cette insupportable lignée de femmes auteurs*** ».

Pendant le premier XX<sup>e</sup> siècle, son œuvre est citée ici ou là, mais on retient surtout d'elle son allégeance au roi, et on la détourne dans un sens patriotique. Elle sort vraiment de l'ombre après la Libération. En 1949, en effet, dans ***Le deuxième sexe***, Simone de Beauvoir<sup>23</sup> mentionne son parcours exceptionnel et notamment sa querelle contre ***Le roman de la Rose***.

<sup>22</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Gustave\\_Lanson](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gustave_Lanson)

<sup>23</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Simone\\_de\\_Beauvoir](https://fr.wikipedia.org/wiki/Simone_de_Beauvoir)

{ « *Pour la première fois*, dit Simone de Beauvoir, *on voit une femme prendre la plume pour défendre son sexe* ».

Dans la foulée, les Etats-Unis vont s'intéresser à elle, ce qui, en retour, va relancer l'intérêt des mouvements féministes pour elle en France.

Je n'en dis pas plus sur Christine de Pisan ; c'est déjà beaucoup. Régine Pernoud<sup>24</sup> est beaucoup plus diserte.

Avançons un peu dans le temps. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, la haute société féodale a commencé à établir des relations avec la grande bourgeoisie aisée et acquise aux idées nouvelles de la Renaissance. Les femmes de chacun de ces groupes commencent à s'intéresser aux arts, à la littérature, à la philosophie, etc. Certaines ouvrent des salons littéraires. En 1617, M<sup>lle</sup> de Gournay<sup>25</sup> publie ***L'égalité des hommes et des femmes***. En 1673, Poulain de la Barre<sup>26</sup> publie ***Traité de l'égalité des deux sexes***. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Condorcet<sup>27</sup> défend l'idée que les femmes puissent jouir du même "droit de cité" que les hommes. Il ne le sait pas, mais l'heure des travaux pratiques arrive.

## II.2. Lumières, Révolution et XIX<sup>e</sup>

Commençons par ***l'Encyclopédie*** de Diderot et d'Alembert. L'article « *Femme* »<sup>28</sup> y rapporte l'affirmation de l'infériorité de la femme à des préjugés historiques, et récuse cette infériorité comme non naturelle. Elle

<sup>24</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Régine\\_Pernoud](https://fr.wikipedia.org/wiki/Régine_Pernoud)

<sup>25</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie\\_de\\_Gournay](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_de_Gournay)

<sup>26</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/François\\_Poullain\\_de\\_La\\_Barre](https://fr.wikipedia.org/wiki/François_Poullain_de_La_Barre)

<sup>27</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas\\_de\\_Condorcet](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_de_Condorcet)

<sup>28</sup> [https://fr.wikisource.org/wiki/L'Encyclopédie/1re\\_édition/FEMME](https://fr.wikisource.org/wiki/L'Encyclopédie/1re_édition/FEMME)

est liée, dit l'auteur de l'article, à des lois civiles que l'on peut par définition modifier. L'Encyclopédie met en avant un genre humain universel et les *« droits de l'égalité »*. D'autres penseurs du XVIII<sup>e</sup> siècle sont sur la même ligne : d'Holbach, Helvétius ou Condorcet.

Ce sont les déclarations de ce dernier qui sont les plus nettes et les plus spectaculaires. Il rapporte l'infériorité de la femme à l'habitude et récuse tout droit naturel qui s'y opposerait. Très logiquement, il insiste sur le rôle de l'éducation et de l'instruction comme facteur d'égalité, et réclame le droit de vote des femmes dans les affaires de la cité. Comme vous le savez, la Révolution n'a pas été à la hauteur de cette ambition.

De mars à mai 1789, c'est la préparation des États généraux. Bien que les femmes en fussent exclues, leurs conditions d'existence y furent vivement dénoncées.

*« Le cahier de doléances du Tiers-Etat de Paris [...] envisagea des ateliers nationaux où ouvriers et ouvrières [seraient] traités sur un pied d'égalité ». C'était « le premier signe précurseur d'une plausible égalité des sexes ».*

Le 5 octobre de la même année, 5 à 7.000 femmes se rassemblèrent devant l'Hôtel de Ville pour réclamer du pain. Elles se rendirent ensuite à Versailles à la résidence du roi. Parmi elles se trouvait Théroigne de Méricourt<sup>29</sup>, une ancienne actrice, qui se démenait dans les assemblées populaires pour que soient institués une éducation nationale spécifique pour les filles, la liberté politique et l'égalité de droit pour les femmes, ainsi que le droit au divorce. Le lendemain, elles envahirent le Château, et le

<sup>29</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Anne-Josèphe\\_Théroigne\\_de\\_Méricourt](https://fr.wikipedia.org/wiki/Anne-Josèphe_Théroigne_de_Méricourt)

roi fournit le blé et la farine réclamés. Non seulement ça, mais il revint à Paris sous bonne garde.

Voyant cela, la majorité bourgeoise à la Constituante s'empressa de voter un système électoral censitaire excluant du vote les femmes et les gens de travail<sup>30</sup>.

Olympe de Gouges<sup>31</sup> était en désaccord avec la tournure que prenaient les événements. En septembre 1791, elle avait publié ***La déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*** dont j'extrais ces deux articles :

- Art. 1 : « ***La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droit...*** »,
- Art. 10 : « ***La femme a droit de monter sur l'échafaud, elle doit également avoir celui de monter à la tribune*** ».

Non seulement elle n'obtint pas gain de cause, mais la Constituante interdit les clubs de femmes ainsi que leur assistance aux assemblées politiques. Ce serait comme ça pendant toute la période révolutionnaire.

Cela va commencer à changer au début des années 1830, avec la révolution industrielle qui favorise le travail des femmes.

Dans son rapport du 7 septembre 1830, le préfet de Paris souligne que « ***la manie des coalitions gagne aussi les femmes*** ».

<sup>30</sup> Loi du 29 décembre 1789.

<sup>31</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Déclaration\\_des\\_droits\\_de\\_la\\_femme\\_et\\_de\\_la\\_citoyenne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Déclaration_des_droits_de_la_femme_et_de_la_citoyenne)

Dans leurs combats, elles vont recevoir le soutien des socialistes utopiques tel Fourier, mais aussi celui de quelques disciples de Saint-Simon comme Enfantin. Des écrivains expriment leur sympathie.

Stendhal souligne que *« l'admission des femmes à l'égalité parfaite serait la marque la plus sûre de la civilisation, elle doublerait les forces intellectuelles du genre humain »*.

Opinion que Balzac ne partage pas du tout, lui qui dit : *« La destinée de la femme et sa seule gloire sont de faire battre le cœur des hommes. La femme est une propriété que l'on acquiert par contrat, elle est mobilière car possession vaut titre. Enfin, la femme à proprement parler n'est qu'une annexe de l'homme »*.

Cette période des années 1830-1840 est marquée par trois femmes :

- Deux saint-simoniennes : Marie-Reine Guindorf<sup>32</sup> et Jeanne-Désirée Véret<sup>33</sup> (future épouse Gay). En 1832, elles fondent **Femmes libres**, premier journal des ouvrières féministes écrit par des ouvrières.
- Et Flora Tristan<sup>34</sup> : en 1843, elle publie **L'union ouvrière**, d'inspiration socialiste, où elle réclame le droit à l'instruction pour les femmes et le droit au travail pour tous, et où elle demande au prolétariat de prendre en charge ces revendications.

La révolution de 1848 approche, et je vais l'évoquer, évidemment. Mais, quelques jours avant que la révolution de 1848 n'éclate, paraît une brochure restée célèbre, c'est le **Manifeste du Parti communiste**. Marx

<sup>32</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie-Reine\\_Guindorf](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie-Reine_Guindorf)

<sup>33</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Désirée\\_Gay](https://fr.wikipedia.org/wiki/Désirée_Gay)

<sup>34</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Flora\\_Tristan](https://fr.wikipedia.org/wiki/Flora_Tristan)

y condamne sévèrement le statut fait à la femme dans la société bourgeoise, et dit deux choses abruptes mais essentielles :

1. « *Dans sa femme, le bourgeois ne voit qu'un simple instrument de production* » ;
2. Le mariage bourgeois est une forme déguisée de prostitution, « *une prostitution non officielle* ».

Marx jette ces brûlots à la face du monde, mais n'approfondit pas. C'est qu'il a bien d'autres sujets à aborder dans le **Manifeste**.

La deuxième République (1848-1851) abolit définitivement le **Code noir** et institue le suffrage universel pour tous les hommes âgés d'au moins 21 ans, tout en maintenant l'exclusion des femmes. Sous la pression populaire, elle proclame le droit au travail, la liberté d'association et crée les ateliers nationaux. En mars 1848, Eugénie Niboyet<sup>35</sup> (qui présidait le **Club des femmes**) crée le journal **La voix des femmes**. Mettant à profit les libertés nouvellement acquises, une dizaine de milliers d'ouvrières, sous l'impulsion notamment de Désirée Gay (ex-Jeanne-Désirée Véret), procédèrent, dans toutes les mairies de Paris, à l'élection de leurs déléguées aux ateliers nationaux. C'est la suppression de ces derniers par les conservateurs qui provoqua l'insurrection de juin 1848, sauvagement réprimée. Mais la démonstration avait été faite de l'irrésistible ascension du mouvement féministe révolutionnaire.

Il faut encore citer deux noms au titre de cette époque :

- Jeanne Deroin<sup>36</sup> : ouvrière devenue institutrice, elle créa en octobre 1849 l'*Union des associations de travailleurs*, qu'elle concevait comme

<sup>35</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Eugénie\\_Niboyet](https://fr.wikipedia.org/wiki/Eugénie_Niboyet)

<sup>36</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeanne\\_Deroin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeanne_Deroin)

une organisation de classe des ouvriers qui, en contribuant à l'instruction pour tous, devait assurer l'émancipation du prolétariat et des femmes. Elle posa sa candidature à l'Assemblée législative de 1849, mais celle-ci ne fut pas retenue.

Yves saint-Jours pointe que Proudhon s'en prit à elle au prétexte « **que les femmes n'avaient d'autre choix que d'être ménagère ou courtisane** ».

- Pauline Roland<sup>37</sup> : cette institutrice s'investit au sein de **La voix des femmes** et à l'*Union des associations de travailleurs*. En 1849, elle fut parmi les fondateurs de l'*Association des instituteurs, institutrices et professeurs socialistes* et collabora à ce titre à l'élaboration du programme d'éducation socialiste. En décembre 1851, on la retrouve membre de la *Société de résistance au coup d'Etat*. Arrêtée en février 1852, elle est déportée en Algérie, mais est libérée en décembre de la même année pour raisons médicales. Elle mourra sur le chemin du retour.

« **Rien ne plia son âme** », dit d'elle Victor Hugo, alors exilé lui-même à Jersey. Il l'immortalisera en 1853 dans un poème des **Châtiments** intitulé *Pauline Roland* et dédié à sa mémoire<sup>38</sup>.

En voici un premier extrait...

« **Elle ne connaissait ni l'orgueil ni la haine ;  
Elle aimait ; elle était pauvre, simple et sereine ;  
Souvent le pain qui manque abrégeait son repas  
Elle avait trois enfants, ce qui n'empêchait pas  
Qu'elle ne se sentît mère de ceux qui souffrent**

<sup>37</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Pauline\\_Roland](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pauline_Roland)

<sup>38</sup> <https://www.poesie-francaise.fr/victor-hugo/poeme-pauline-roland.php>

...et un second extrait, où Hugo parle du bagne en Algérie :

*Le lit de camp, le froid et le chaud, la famine,  
Le jour l'affreux soleil et la nuit la vermine,  
Les verrous, le travail sans repos, les affronts,  
Rien ne plia son âme ; elle disait – Souffrons »*

Je reviens sur Désirée Gay, citée plus haut : elle poursuivra son activité sous le second Empire jusqu'à ce qu'elle doive s'exiler en Suisse où elle adhérera à l'AIT (1<sup>ère</sup> Internationale).

Au terme de ces presque vingt années de monarchie de Juillet, de son terminus dans la séquence révolutionnaire de 1848 et de son débouché dans la deuxième République puis le second Empire, la bourgeoisie industrielle est inquiète.

Elle est « *devenue inquiète*, dit Saint-Jours, *de la faiblesse de son opposition idéologique à l'émancipation des femmes* ».

Et qu'est-ce qu'on fait, en ce temps-là, quand on a des problèmes d'hégémonie culturelle et morale ? On fait appel à la religion. Sollicité, le Pape Pie IX publia en 1854 le *dogme de l'Immaculée Conception*, censé prendre le contre-pied de l'émancipation de la femme. Mais, cette initiative va faire pschitt car elle n'est pas du tout raccord avec les évolutions économiques et sociales en cours.

En effet, Saint-Jours fait observer que *« Le second Empire fut caractérisé par un rapide essor économique fondé sur la réalisation de grands travaux d'urbanisme sous l'autorité du préfet Haussmann et la création de vastes unités de production industrielle et de distribution commerciale impulsées, sous direction gouvernementale, par les capitaines d'industrie adeptes du saint-simonisme des affaires. Il en résulta une surexploitation capitaliste et une aggravation de la condition ouvrière [...]. Il en résultera une accentuation de la lutte des classes et un essor de la solidarité internationale des travailleurs ».*

Commence alors pour Napoléon III, qui est en délicatesse avec les milieux catholiques en raison de sa politique italienne, une période au cours de laquelle il va essayer de reconstituer ses appuis sociaux. Il va faire les yeux doux aux ouvriers et aux républicains. Les proscrits du 2 décembre 1851 sont amnistiés en 1859. L'empereur favorise l'envoi d'une délégation ouvrière à l'exposition universelle de Londres en 1862<sup>39</sup>. En 1864, il supprime le délit de coalition qui pénalise la grève. En 1864, cependant, c'est aussi la création, côté patronat industriel, du *Comité des Forges*. En 1869, l'AIT apporte son soutien à la première grande grève féminine dans les filatures de Lyon<sup>40</sup>, qui se terminera par un succès partiel<sup>41</sup>.

<sup>39</sup> Cette délégation va avoir des retombées paradoxale pour Napoléon III car en favorisant les contacts entre les différents pays, elle va aider à la création de la première AIT en 1864.

<sup>40</sup> [https://wikirouge.net/Grève\\_des\\_ovalistes](https://wikirouge.net/Grève_des_ovalistes)

<sup>41</sup> Un congrès de l'AIT était prévu à Bâle en septembre de la même année, auquel Marx aurait souhaité qu'assistât une déléguée des ouvrières victorieuses (Philomène Rosan), mais les amis de Bakounine manœuvrèrent pour que le délégué soit leur leader. Saint-Jours ajoute qu'*« au sein de l'AIT, il y eut un fort courant antiféministe animé par Proudhon qui se répercuta dans le mouvement syndical, y compris au sein de la CGT dès sa formation en 1895 ».*

On sait comment tout cela va finir : par la défaite de Sedan, l'avènement de la III<sup>e</sup> République et la *Commune de Paris*.

La Commune de Paris (18 mars-28 mai 1871) va être la première révolution ouvrière et le premier mouvement féminin de masse dans l'histoire. Son programme et son dynamisme populaires sapèrent tellement les bases de la société bourgeoise que Thiers et Bismarck firent alliance pour l'anéantir.

Saint-Jours dit : **« Plusieurs milliers de communard-e-s furent abbatu-e-s dans des combats de rue, fusillés à Versailles ou au Mur des fédérés à Paris, interné-e-s au camp de Satory ou encore déporté-e-s en Nouvelle Calédonie. Plusieurs de ses dirigeant-e-s et animateurs/animateuses furent adhérent-e-s de l'AIT ».**

Je retiens deux noms :

- Élisabeth Dmitrieff<sup>42</sup> : une aristocrate russe ralliée à la lutte révolutionnaire et qui fut animatrice avec sept ouvrières du *Comité central de la Fédération des femmes pour la défense de Paris et les Soins aux blessés*.
- Louise Michel<sup>43</sup> : la « *Vierge Rouge* », institutrice, anarchiste, militante de l'émancipation féminine, déportée en Nouvelle Calédonie. Un symbole du féminisme révolutionnaire pour la suite du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le mouvement ouvrier et féministe va mettre du temps à se remettre de sa défaite, mais il se relèvera. Les luttes revendicatives vont reprendre, et les femmes vont y participer. L'entrée massive des femmes dans l'emploi

<sup>42</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Élisabeth\\_Dmitrieff](https://fr.wikipedia.org/wiki/Élisabeth_Dmitrieff)

<sup>43</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Louise\\_Michel](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louise_Michel)

industriel et ses répercussions sur la vie familiale impactent profondément le chantier de l'égalité des sexes.

Le 1<sup>er</sup> mai 1891, la deuxième AIT (1889-1923) appelle à une grève mondiale pour la journée de huit heures. À Fourmies, la troupe ouvre le feu sur les manifestants :

*« neuf morts, dit Saint-Jours, huit avaient moins de 20 ans, dont Marie Blondeau qui s'était vêtue de blanc en ce jour de fête, trois autres jeunes filles et un enfant de onze ans. [...] À la chambre des députés, Clémenceau et Jaurès s'en indignèrent très vivement ».*

### **II.3. Les XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles**

La loi des huit heures ne sera votée qu'en 1919. Je vais y revenir dans un instant.

En attendant, en 1892, la protection des femmes au travail va être alignée sur celle des enfants : onze heures par jour, interdiction du travail de nuit et des travaux dangereux, repos hebdomadaire et jours fériés chômés.

Saint-Jours indique que *« ce n'est que sous la pression des multiples grèves de 1906-1910 que le travail des femmes a pu bénéficier d'un premier embryon législatif spécifique : droit de vote au conseil de prud'hommes (loi du 27 mars 1907), droit pour les femmes mariées de percevoir et de disposer de leur salaire sans autorisation du mari (loi du 13*

juillet 1907), droit d'être éligibles au conseil de prud'hommes (loi du 15 nov 1908), droit pour les femmes enceintes de suspendre le contrat de travail pendant huit semaines (loi du 27 nov 1909), obligation de prendre un congé de quatre semaines après la naissance (loi du 17 juin 1913) ».

À cette époque, au plan international, la cause des femmes bénéficie de l'engagement formidable de la socialiste allemande Clara Zetkin<sup>44</sup>, également militante pour la paix. Mais, le 31 juillet 1914, Jaurès est assassiné. La chape de plomb de la guerre de 1914-1918 va s'abattre sur l'Europe.

Les hommes partis à la guerre *"la fleur au fusil"*, les femmes vont les remplacer. Ce sera l'heure d'une exploitation sauvage et d'une misère aggravée dans l'angoisse du veuvage.

Dans ce contexte difficile, les luttes continuaient quand même. Le 1<sup>er</sup> mai 1915, un millier de femmes de douze pays se réunirent pour la paix à La Haye à l'initiative du *Woman's Peace Party* fondé au mois de janvier aux Etats-Unis. En janvier 1917, eut lieu une importante grève des munitionnettes des usines d'armement. Grèves encore en mai-juin 1918. Au même moment, mutineries de soldats. Et toujours la même réponse : répression, encore répression, toujours répression.

Il faut revenir sur 1917 : c'est l'année de la révolution bolchévique. Les anciens adversaires de la Grande Guerre vont tous se retrouver pour

---

<sup>44</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Clara\\_Zetkin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Clara_Zetkin)

envoyer des forces en Russie, et essayer de mater cette révolution d'un nouveau genre. Ils vont compliquer la vie des bolchéviques, mais ils vont faire choux blanc.

À Berlin, en janvier 1919, c'est l'échec de la révolution spartakiste, et l'assassinat de Rosa Luxemburg<sup>45</sup> et Karl Liebknecht<sup>46</sup>. En mars, est créée la Troisième Internationale (1919-1943), qui accorde une plus grande importance au mouvement féminin, sans doute sous l'influence de Clara Zetkin. Celle-ci est sûrement pour quelque chose aussi dans le fait qu'en 1921 le 8 mars est décrété journée des femmes.

La loi du 23 avril 1919 sur la journée de huit heures est fêtée le 1<sup>er</sup> mai comme une victoire ouvrière.

Le 28 juin, le Traité de Versailles qui met fin à la guerre institue l'Organisation Internationale du Travail (OIT) rattachée à la Société des nations (SDN). L'année suivante, sera créé le Bureau International du Travail (BIT) chargé d'élaborer des conventions internationales relatives à l'organisation du travail. L'une d'elles, adoptée en 1934, et concernant l'indemnisation du chômage involontaire, restera inappliquée en France sous la pression patronale.

Globalement, les années 1920 sont, pour le mouvement ouvrier, des années de basses eaux. À partir du début des années 1920, le mouvement ouvrier commence à se restructurer. La SFIO vote l'adhésion à la Troisième Internationale, mais la minorité fait scission et maintient la

---

<sup>45</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Rosa\\_Luxemburg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rosa_Luxemburg)

<sup>46</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Karl\\_Liebknecht](https://fr.wikipedia.org/wiki/Karl_Liebknecht)

SFIO. Le PCF est né<sup>47</sup>. La scission de 1920 est répliquée en 1922 dans les syndicats (CGT et CGT-U).

L'agrégée de philo Simone Weil<sup>48</sup> se fait embaucher chez Alstom et Renault. Il en sortira, en 1931, ***La condition ouvrière***.

Très vite, une atmosphère de guerre se reforme.

En France, les femmes n'ont toujours pas le droit de vote,

« *alors qu'elles en ont bénéficié depuis 1894 en Nouvelle Zélande, 1902 en Australie, 1907 en Finlande, 1913 en Norvège, 1914 en Islande, 1915 au Danemark, 1918 en Grande Bretagne, Suède, Allemagne, Russie soviétique et Pologne, 1919 au Canada, Pays-Bas, Luxembourg, Etats-Unis, Tchécoslovaquie et Autriche, 1934 en Turquie, 1935 aux Philippines* ».

En 1924, eut lieu la célèbre grève des sardinières de Douarnenez<sup>49</sup>, qui déboucha sur une victoire.

En 1925, le PCF présente quelques femmes aux élections municipales. Celles qui furent élues n'en demeurèrent pas moins inéligibles. Mais l'objectif de relancer le débat public sur l'égalité des sexes était atteint.

Changement de donne avec les années 1930. C'est la crise, avec son lot de chômage et de misère. Charlie Chaplin sort ***Les temps***

<sup>47</sup> En fait, Section Française de l'Internationale Communiste (SFIC).

<sup>48</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Condition\\_ouvrière](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Condition_ouvrière)

<sup>49</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Grève\\_des\\_sardinières](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grève_des_sardinières)

**modernes**<sup>50</sup> en 1936. La victoire du Front populaire va représenter une embellie, qui se révélera courte.

Trois femmes symbolisent le féminisme de cette période :

- Martha Desrumaux<sup>51</sup> (1897-1982) : elle adhère à la CGT et à la section socialiste de Comines en 1909 ; au PCF en 1921 ; entre au Comité central du PCF en 1929. En 1936, elle est la seule femme de la délégation ouvrière chargée de négocier les accords de Matignon. Entre dans la clandestinité dès la déclaration de guerre en 1939. Arrêtée et déportée à Ravensbrück. Libérée en 1945. Députée du Nord.

- Danielle Casanova<sup>52</sup> (1909-1943) : adhère à la jeunesse communiste en 1927. Secrétaire générale de l'UJFF avec Jeannette Thorez-Vermeersch. Entre dans la clandestinité en 1940 (participe à la création des "*Bataillons de jeunesse*" qui seront ensuite intégrés aux FTPF). Arrêtée et déportée en 1943 à Birkenau, elle y décède la même année à 34 ans. Aragon a fait d'elle, dans un de ses poèmes, l'une des grandes figures féminines de la Résistance française.

- Marie-Claude Vaillant-Couturier<sup>53</sup> (1919-1996) : en 1934, elle devient la compagne de Paul Vaillant-Couturier, l'un des fondateurs du PCF, rédacteur en chef de *l'Humanité*. Elle adhère au PCF et collabore à *Vu* et *Regards*. En 1937, elle devient l'une des dirigeantes de l'UJFF. Intègre *l'Humanité* comme reporter photographe en 1938, et part en URSS pour neuf mois. À peine rentrée en France, c'est le Pacte germano-soviétique. *L'Humanité* et le PCF sont interdits. Elle fait la connaissance de Roger Salomon Ginsburger (Pierre Villon dans la Résistance), et passent ensemble dans la Résistance où ils assureront principalement la

<sup>50</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Les\\_Temps\\_modernes\\_\(film\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Temps_modernes_(film))

<sup>51</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Martha\\_Desrumaux](https://fr.wikipedia.org/wiki/Martha_Desrumaux)

<sup>52</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Danielle\\_Casanova](https://fr.wikipedia.org/wiki/Danielle_Casanova)

<sup>53</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie-Claude\\_Vaillant-Couturier](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie-Claude_Vaillant-Couturier)

parution clandestine de *l'Humanité*. Arrêtée et déportée à Auschwitz-Birkenau, elle est libérée en avril 1945 par l'armée soviétique. Membre du Comité central du PCF de 1947 à 1985. Plusieurs fois députée. S'investit principalement dans le mouvement féministe. Secrétaire générale de la Fédération démocratique internationale des femmes. Vice-présidente de l'UFF à partir de 1979.

La France franchit enfin le Rubicon en 1944 : une ordonnance du CFLN du 21 avril accorde le droit de vote et l'éligibilité aux femmes. Il s'en est fallu de peu que l'ordonnance se limite au droit de vote, mais le représentant du PCF, Fernand Grenier, propose par un amendement d'accorder aussi l'éligibilité, ce qui fut adopté (51 voix pour ; 16 contre) et réalisé.

En 1946, la Constitution de la IV<sup>e</sup> République proclamera l'égalité des sexes en ces termes :

 « La loi garantit à la femme dans tous les domaines des droits égaux à ceux des hommes ».

Le 18 décembre 1948, la *Déclaration universelle des droits de l'homme* est adoptée. L'effectivité de ce principe, toutefois, 75 ans après, peine toujours à entrer dans les mœurs, par exemple en ce qui concerne l'égalité de rémunération.

Beaucoup de choses se sont encore passées depuis la Libération, comme, par exemple, la parution du **Deuxième sexe** en 1949, la création du *Planning familial* en 1956, la loi Weil en 1975, comme aussi la représentation des femmes dans les élections, sans oublier beaucoup de

lois et règlements divers et variés (bilan à faire), mais nous sommes encore loin d'être au bout de la route ou d'en apercevoir la fin.

On peut se rassurer en se disant que l'histoire nous enseigne qu'aucune injustice n'a jamais pu résister à la mobilisation des peuples ; je dis bien : à leur mobilisation ; et c'est bien là le point : les injustices ne se dissipent pas toutes seules tel un mauvais nuage. Encore faut-il que chacun fasse son devoir.

Quelques leçons peuvent être tirées de ce rapide survol :

1. Le combat pour l'égalité des sexes s'est joué, pour l'essentiel, dans deux registres, celui du travail et celui de la citoyenneté. Alessia Franco fait remarquer que cela n'a pas été sans mal car le mouvement ouvrier a souvent eu tendance à opposer les deux aspects, considérant que la lutte pour les droits civils des femmes engageait des ressources qui pouvaient être mieux employées pour des conquêtes sociales. Mais, dans l'ensemble, le mouvement ouvrier a accordé l'importance qu'il fallait à la question des femmes.

Dès ses origines, rappelle Alessia Franco, *« le mouvement ouvrier a [...] promu l'engagement politique actif des femmes et leur émancipation [...] »*. Et elle pointe *« les contributions de Rosa Luxemburg, Clara Zetkin – communistes allemandes – et Anna Kuliscioff<sup>54</sup> – socialiste italienne – à la cause du vote des femmes »*.

<sup>54</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Anna\\_Kuliscioff](https://fr.wikipedia.org/wiki/Anna_Kuliscioff)

J'ajouterai aussi que des dirigeants comme Lénine, Ho Chi Minh et Mao Zedong sont connus pour avoir accordé une grande importance à la question de l'émancipation des femmes. Enfin, la toute première femme ministre de l'histoire fut en fonction dans le tout premier gouvernement révolutionnaire de 1917 : elle s'appelait Aleksandra Kollontai<sup>55</sup>.

2. Si, en ce qui concerne la proclamation des droits, la situation – et sauf démenti - peut être considérée comme satisfaisante, il n'en va pas du tout de même en ce qui concerne l'effectivité de ces droits, -et cela d'autant plus que les régressions ne sont pas rares, par exemple en cas de crise économique ou de guerre<sup>56</sup>.

3. Un autre frein au progrès est constitué par la rhétorique du "plafond de verre" que la contre-offensive néolibérale des années 1980 a réussi à imposer dans le débat public.

4. C'est l'effectivité des droits – c'est-à-dire, pour l'essentiel, des mesures d'égalité économique et sociale - qu'il s'agit d'obtenir enfin maintenant.

5. Enfin, -et cela prolonge le point précédent, -de grandes avancées restent à faire dans d'autres domaines étroitement liés à l'emploi, comme la politique de la petite enfance.

---

<sup>55</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Aleksandra\\_Kollontai](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aleksandra_Kollontai)

<sup>56</sup> Je rappelle la régression que le fordisme a représenté pour les femmes au début du XX<sup>e</sup> siècle (cf. conférence du 20 septembre 2023)

## 2è section – Le féminisme

Deux thèses “*contre*” et une thèse “*pour*” :

⇒ Contre le modèle masculin traditionnel (cf. le titre du livre d’Yvon Quiniou : ***Pour que l’homme ne soit pas l’avenir de la femme***), auquel on peut associer, en vrac et à des degrés d’intensité variables : violence, dureté, volonté de puissance, goût du pouvoir, appât du gain, brutalité dans les rapports de travail, cruauté à la guerre (ce que Freud appelait *l’instinct de mort*) ; portrait probablement partial, mais, malheureusement, factuellement exact.

L’histoire des hommes est, en effet, pour une large part, « ***une histoire de bruit et de fureur*** », et cela fait dire à Nancy Huston :

« ***Où est la réflexion sur ces valeurs “viriles” qui gouvernent la planète et sont en train de la foutre en l’air ? À quand les questions de fond sur la domination masculine qui conduit au désastre ?*** ».

⇒ Contre le modèle féminin porté par le nouveau féminisme, qui est un féminisme de l’identité femme-homme, de l’indifférenciation des genres ;

⇒ Pour ce que S. de Beauvoir appelle un « ***féminisme des différences dans l’égalité*** », c’est-à-dire un féminisme compatible avec l’expression de la féminité, faisant de celle-ci un idéal humain universel.

### 3è section – La féminité

Trois thèses, là encore :

1. Pour une féminité qui ne nie pas la biologie (c'est-à-dire les différences anatomiques et sexuelles), mais sans verser dans les caricatures :

a. La caricature promouvant une masculinité exclusive de la féminité, et vice et versa, alors que c'est bien plutôt de dominante ou de dominance qu'il faut parler ;

b. et la caricature selon laquelle l'homme a l'apanage de l'activité et la femme celui de la passivité ;

2. Pour une féminité qui n'extrapole pas de la biologie à la psychologie (éviter le naturalisme), mais recherche une identité féminine. **Le deuxième sexe** de Simone de Beauvoir peut être, à cet égard, un formidable point d'appui. L'auteure y caractérise la femme ainsi :

a. Une affectivité forte liée à l'enfantement, aux soins donnés à l'enfant et à ce que S. de Beauvoir appelle le statut de "femelle" (dérèglements hormonaux, règles, ménopause),

b. Un refus de l'uniformité et de l'ennui qu'elle pourrait entraîner,

c. Une moindre envie, par rapport à l'homme, d'exercer sa « **puissance sur le monde** »,

d. Un besoin d'humanité et de relation aux autres (dont l'homme pourrait s'inspirer).

3. Vers la fin de son livre, Quiniou liste les qualités féminines qu'il met en avant :

*« la douceur, la tendresse, l'affectivité [...], la sensibilité, la réceptivité ou la qualité d'accueil, une moindre agressivité, une faible volonté de puissance et donc de rivalité interindividuelle, l'aptitude à la pitié, la capacité d'écoute, l'ouverture à l'autre, dès lors la capacité d'aimer (et pas seulement celle de s'aimer soi) [pouvant aller jusqu'à] s'investir dans l'amour de l'humanité en général sous la forme d'un humanisme clairement politique et pas seulement verbal, déclaratif et grandiloquent, voulant donc permettre aux êtres humains de réaliser leurs capacités (et leurs besoins) ».*

Et il termine par cette citation de deux strophes du **Fou d'Elsa**<sup>57</sup> d'Aragon :

*« L'avenir de l'homme est la femme  
Elle est la couleur de son âme  
Elle est sa rumeur et son bruit  
Il n'est qu'un noyau sans le fruit  
Sa bouche souffle un vent sauvage  
Sa vie appartient aux ravages  
Et sa propre main le détruit*

*Je vous dis que l'homme est né pour  
La femme et né pour l'amour  
Tout du monde ancien va changer  
D'abord la vie et puis la mort  
Et toutes choses partagées  
Le pain blanc les baisers qui saignent  
On verra le couple et son règne  
Neiger comme les orangers ».*

<sup>57</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Fou\\_d%E2%27Elsa](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Fou_d%E2%27Elsa)